

qu'elle était à la Prédication du seul Śākya-muni, elle ne revient qu'à de plus rares intervalles. On s'avisa toutefois qu'il y avait au moins une seconde occasion où elle pouvait être utilisée et l'on n'y manqua pas: c'est à propos de l'autre grande prédication miraculeuse prononcée près de Śrāvastî en présence du roi Prasenajit et au cours de laquelle le Bienheureux confondit les chefs des six sectes rivales: telle est justement la scène que nous trouvons représentée, avec deux petites inscriptions à l'appui, sur un bas-relief de Barhut.<sup>1</sup> Enfin les vieux sculpteurs avaient encore un autre tour dans leur sac. Sur la porte orientale de Sâñchî, par exemple, ils évoquent deux fois l'invisible présence du Buddha par un nouveau symbole, à savoir une simple dalle de pierre figurant son *caṅkrama*, c'est-à-dire sa "promenade."<sup>2</sup>

Là s'arrête d'ailleurs leur hardiesse en matière d'innovations: jamais ils n'oseront secouer une bonne fois le joug, si pesant qu'il fût, de la coutume. Mais l'astuce de l'homme est grande: quand il n'ose pas violer de front une loi, il est rare qu'il n'essaye pas insidieusement de la tourner. Notre analyse de l'œuvre de la vieille école indienne demeurerait incomplète si je ne vous dénonçais, pour finir, les deux mouvements tournants qu'opérèrent successivement les artistes de l'Inde centrale. Ils s'avisèrent bientôt que la dernière vie terrestre de l'irreprésentable Bienheureux ne contient pas après tout la légende bouddhique tout

---

1) V. *B.B.A.*, pl. XXVIII, 2.

2) V. *ibid.*, pl. IX, 2 et p. 93, 100.